Parcours d'interprétation

La Cuisine

La cuisine d'un manoir breton

Parfois extérieures au grand logis ou bien situées comme ici à son extrémité afin de contenir les risques d'incendie, les cuisines occupent de nombreux domestiques et dégagent une chaleur intense. A la Roche-Jagu, trois cheminées y fonctionnent ainsi qu'un four à pain.

Le mobilier de la cuisine au Moyen Age est composé de coffres, de dressoirs, d'escabeaux, de bancs et de tables.

La préparation d'un repas peut être élaborée selon différents types de cuisson : dans un chaudron suspendu à une crémaillère où mijotent les «potages» (aliments bouillis comme le civet de lièvre ou le pot-au-feu, avec ou sans légumes) ; avec la broche que l'on fait tourner pour rôtir la viande; ou encore dans le pot à trois pieds posé directement sur la braise et que l'on saisit par un long manche.

A chacune des trois cheminées de la cuisine de la Roche-Jagu correspondent ces trois modes de cuisson. Dans l'une des cheminées doubles, une niche est aménagée pour tenir les denrées au sec, par exemple le sel.

Les fouilles archéologiques de certains châteaux montrent qu'au Moyen Age, on consomme surtout du porc, du mouton, du gibier, ainsi que des poissons d'eau douce (rivière ou viviers), des produits de la mer (poissons, crustacés et coquillages), et enfin des légumes pour les potées.

Le four à pain

La cuisine conserve un four à pain qui pouvait accueillir tourtes et pâtés en même temps que la fournée.
Le pain représente une part importante de l'alimentation médiévale. Alors que les nobles ne consomment exclusivement que du pain de froment (blanc), les paysans se nourrissent également de pain de seigle (gris), de galettes et de bouillies d'avoine.
Si à la campagne, la transformation des céréales sous forme de pain s'effectue dans le cadre domestique, en milieu urbain, la fabrication et la vente sont assurées par des boulangers, parfois appelés talemeliers.
A la table des nobles, de larges tranches de pain épaisses et un peu rassies, dites «tranchoirs» servent d'assiettes ou de supports aux viandes. Les tranchoirs imbibés de sauce sont mangés par les convives ou parfois jetés aux chiens.

En contrebas du four à pain, une dalle-égouttoir permet d'évacuer les eaux usées, complétant ainsi l'aménagement de la cuisine.
Le château dispose d'un puits dans la cour, réserve d'eau essentielle à la vie domestique.

Un aménagement confortable et astucieux

La cuisine est un espace important du logis. Souvent située au rez-de-chaussée, parfois en sous-sol, elle est proche de la salle. A la Roche-Jagu, la cuisine communique avec la grande salle par quatre passe-plats qui témoignent d'un aménagement astucieux, approprié aux usages et très apprécié jusqu'à la fin du XVIe siècle. Ces ouvertures pouvaient être fermées par des petits volets de bois afin d'isoler la salle basse des bruits et des fumées de la cuisine. On imagine aisément l'activité intense qui devait régner dans la cuisine les jours de banquet car bien recevoir et bien manger caractérisent la vie des nobles au Moyen Age. Cette distinction entre la pièce destinée à la préparation et à la conservation de la nourriture (inconnue dans l'habitat paysan ancien), et la pièce commune réservée à l'accueil et au séjour constitue une particularité de l'architecture seigneuriale.
La petite pièce dans la tour, au sol surélevé par rapport à celui de la cuisine, communique avec la salle basse par un cinquième passe-plat. Elle abritait probablement la sommellerie, ou le garde-manger, voire la souillarde (annexe de cuisine).

La Salle Basse

Une maison-forte

Ni manoir ni grand château féodal, la Roche-Jagu est en réalité une «maison-forte» qui conjugue une fonction résidentielle à une fonction militaire. Si l'aspect défensif est surtout visible sur la façade arrière, pour autant, il n'est pas absent de la façade sur cour mais se réduit à quelques éléments: les fenêtres sont fermées par des grilles et la porte d'entrée est protégée par une énorme herse intérieure, renforcée par un assemblage de grosses poutres. Il s'agit du seul accès au château.

Contrairement à ce que l'on trouve dans d'autres régions françaises, l'entrée se fait ici directement par la salle basse, particularité des manoirs bretons, et non par la tour d'escalier. Cette pièce dont la fonction est plutôt publique est donc incontournable dans la maison : c'est l'endroit obligé de tout passage, de toute circulation.

En Bretagne, la porte d'entrée des manoirs reste jusque vers 1470-1480 le seul élément décoré de la façade, surmonté des armoiries du seigneur en relief (elles ne sont plus visibles à la Roche-Jagu).

La tour d'escalier saillante et ostentatoire est non seulement un organe de distribution mais devient symbole social et image de puissance.

Au cœur du logis seigneurial

L'aisance du propriétaire se traduit dans la salle basse de plusieurs manières. De forme rectangulaire, cette salle a des dimensions imposantes. Ses vastes fenêtres lui confèrent un bon éclairage et la cheminée monumentale destinée au chauffage est le pôle majeur de la pièce. La salle basse est le cœur du logis seigneurial : c'est une pièce à vivre où l'on se tient fréquemment. Les passe-plats indiquent qu'on y prenait également ses repas; d'ailleurs, les inventaires après décès des manoirs y décrivent de nombreux sièges et tables. Le seigneur pouvait aussi y tenir ses comptes comme en témoignent un rentier et des pièces de monnaie retrouvées dans la grande salle du manoir de Sainte-Geneviève en Inzinzac-Lochrist (Morbihan).

Mais la plupart des impôts étaient versés en nature et non en argent, et la scène devait plutôt se dérouler dans la cour qu'à l'intérieur du château.

Le Cellier

Conserver les aliments

Le cellier ou «dépense» sert de magasin pour entreposer les vivres (pommes, viande...) ou des barriques, mais également des meubles et de la literie. Une dalle-égouttoir à usage d'évier pouvant servir à évacuer les eaux usées est aménagée sous une fenêtre du cellier.
Afin de maintenir une certaine fraîcheur, les celliers, toujours dépourvus de cheminées, sont éclairés par de petits jours. Ici le sol est en terre battue et non recouvert de tomettes. Séparé de la cuisine par la salle et situé sous la chambre seigneuriale accessible par l'escalier de service, le cellier et ses réserves peuvent ainsi être mieux surveillés par le maître de maison.
La cave, proche du cellier par son usage, est souvent semi enterrée comme c'est la cas à la Roche-Jagu ; elle abrite les barriques de vin ou de cidre.
Pour une meilleure conservation des aliments, on fume ou on sale la viande et le poisson. Les légumes sont séchés ou macérés dans du vinaigre.

La Chambre Seigneuriale

Une chambre aux nombreuses fonctions

Au Moyen Age, la chambre n'est pas uniquement le lieu du couchage. La «chambre» désigne d'abord une pièce à habiter destinée aux usages divers et changeants puisqu'on peut aussi bien y séjourner, y recevoir, y coucher. Chambre à parer ou réservée aux réceptions intimes, ou encore chambre où l'on dort vraiment, la pièce est bien exposée, chauffée, et le sol est recouvert de joncs tressés.

En général, la chambre seigneuriale n'est jamais située au niveau de la salle basse. Située à l'étage, elle présente un certain raffinement. Elle se distingue par l'ornementation de la fenêtre sur la façade extérieure côté cour. La chambre seigneuriale est dotée d'espaces de retrait avec garde-robe (ou pièce d'étude) et latrines (toilettes). Ces deux pièces ainsi que les fenêtres à coussièges et la grande cheminée viennent agrémenter le confort de la vie quotidienne.

A la Roche-Jagu, la garde-robe de la chambre seigneuriale est surmontée d'une petite chambre secrète occupant l'espace entre le plafond du premier étage et le plancher du second. Une fenêtre visible de l'extérieur permet de déceler l'existence de cette pièce rendue inaccessible aujourd'hui. Elle pouvait servir à entreposer les archives et les objets précieux telle une «chambre forte».

La Grande Salle d'Honneur

Recevoir au château

Située au premier étage (espace noble par excellence), la grande salle seigneuriale est réservée à l'habitation. C'est dans la salle d'apparat que le maître des lieux donne ses banquets à caractère privé, étale sa belle vaisselle. La niche crédence en pierre, armoire murale en forme de niche en plein-cintre ménagée dans l'épaisseur du mur, sert à exposer des objets précieux pendant les fêtes. Ce type d'aménagements fixes est répandu dans l'architecture civile médiévale car les déplacements fréquents de l'aristocratie nécessitent surtout un mobilier léger et facilement démontable.
C'est aussi une pièce à vivre et une salle à manger dans laquelle, une fois débarrassée de ses sièges et de ses tréteaux, on peut installer des lits. Les murs sont toujours tendus de tapisseries et de tissus, recevant souvent même un décor peint, alors que le sol est souvent jonché d'herbes odorantes, de fleurs et de nattes de joncs.
Tantôt lieu de passage, tantôt lieu de réception, les usages de la salle sont changeants au gré des besoins et des manières de vivre des maîtres des lieux.

Le temps de la prière

La chapelle domestique ouvre directement sur la salle mais pouvait être fermée par un vantail ajouré en bois (partie mobile de porte). Pièce à part, elle seule a des fenêtres ornées de vitraux. Elle est composée de deux petites loges chauffées par des cheminées. Ces deux oratoires sont séparés de l'autel par des petites baies en tuffeau de style gothique (des hagioscopes) par lesquelles le seigneur et sa femme pouvaient suivre l'office. Une des deux loges présente une petite armoire murale pour les livres précieux, manuscrits et objets liturgiques.
Des sanctuaires intégrés, semblables avec leurs «petits chaufepieds», existent dans d'autres demeures seigneuriales bretonnes telles que Tonquédec, Suscinio, Le Hac et Kerouzéré.

La Chambre

Passer le temps

Cette chambre est dotée de plusieurs commodités typiques des espaces privés du logis que sont les coussièges (bancs de pierre), la cheminée, les latrines et la proximité d'une petite pièce polygonale chauffée - étude ou garde-robe - lieu secret et dérobé aux serviteurs, bien qu'accessible directement de la salle pour permettre la surveillance du Trieux.

De nombreuses pièces du château sont équipées de fenêtres à coussièges. Au XVe siècle, les coussièges sont de plus en plus présents dans les logis (jusqu'à 85% à la fin du siècle) puis ils déclinent au XVIe et disparaissent au XVIIe à cause de la diffusion des sièges en bois. Les femmes du château s'y assoient parfois pour coudre, broder à la lumière du jour ou bien simplement contempler le paysage.

Les fouilles archéologiques du manoir d'Inzinzac-Lochrist ont permis de retrouver dans une des chambres un dé à coudre au milieu de centaines d'épingles entre la fenêtre et la cheminée, là où se tenait habituellement l'épouse du seigneur pour se livrer à ses travaux d'aiguilles.

La Grande Salle (2e étage)

Des logis à géométrie variable

La disposition du deuxième étage reprend celle du rez-de-chaussée et celle du premier étage : une grande pièce rectangulaire dite «salle», lieu d'usage collectif, cantonnée de petites pièces carrées, les «chambres» (pas nécessairement destinées au coucher). Ce plan à trois éléments avec salle centrale existe également dans l'architecture civile d'Angleterre et de Normandie.

Au XVe siècle, la grande salle du 2e étage est le dernier niveau du logis de la Roche-Jagu : c'est donc à l'origine un espace couvert d'une charpente apparente comme le veut la mode de l'époque.

Il faut imaginer les grandes salles du château avec leur mobilier, tentures, tréteaux et cloisons mobiles en bois structurant et ordonnant l'espace. En effet, cette salle à deux cheminées devait être séparée en deux par une cloison amovible en bois ou des tentures suspendues aux poutres car deux portes donnent sur l'ancienne coursière (galerie en bois aujourd'hui disparue), deux autres sur le chemin de ronde. La coursière longeant la façade côté cour permettait d'accéder aux latrines (toilettes) suspendues aux pignons et de faire communiquer les pièces situées aux deux extrémités du logis sans passer par la salle, reliant par la même occasion l'escalier principal à la chambre. Elle ouvrait également le logis sur le paysage environnant.

La Garde Robe (2e étage)

Confort et hygiène

A proximité de chaque chambre, on retrouve de manière quasi systématique une pièce de retrait pouvant faire office d'étude ou de garde-robe. Au Moyen Age, la garde-robe est chauffée et meublée de coffres. Parfois, on y trouve de petits lits souvent destinés aux domestiques.
On peut aussi y prendre un bain dans une cuve en bois, à moins que celle-ci ne soit disposée directement dans la chambre à proximité du lit. Les bains à cette époque - contrairement au siècle de Louis XIV - font partie de la vie quotidienne, l'eau étant alors considérée comme bienfaisante et purificatrice.
Cependant, aucune pièce du château n'est affectée à cette fonction précise car l'abondance de domestiques permet de déplacer, remplir et vider les grandes baignoires de bois avant de les déménager sous les combles.

Quant aux latrines (trous percés dans la pierre faisant office de toilettes), elles pouvaient être placées à différents niveaux les unes au-dessus des autres. Les plus élevées pouvaient déboucher à l'air libre (comme c'est le cas au niveau de la chambre des combles).

La Petite Salle (2e étage)

Des cheminées imposantes

Cette petite salle n'est pas d'usage privé au même titre que la chambre située à l'autre extrémité mais dessert, par ses deux portes, à la fois la coursière en bois et le chemin de ronde. Comme toutes les autres pièces, elle est équipée d'une cheminée.

Les foyers sont nombreux au château de la Roche-Jagu et répondent non seulement à un souci de confort mais surtout à la nécessité de chauffer une telle demeure composée de salles hautes. Ils constituent également la principale source de lumière, plus que les chandelles et autres candélabres, pour la veillée qui se prolonge fort tard l'hiver.

Aux dix-neuf foyers correspond un nombre égal de souches de cheminées qui, tantôt seules, tantôt jumelées, et même triplées, confèrent à l'édifice sa silhouette si particulière. Les souches enduites sont coiffées de couronnements décorés de losanges en fines plaques d'ardoise qui s'inspirent de l'ornementation du gothique flamboyant. Dans les environs, quelques manoirs contemporains se distinguent par de telles souches comme Le Carpont à Trédarzec ou La Bellière près de Dinan, mais elles caractérisent également des constructions aussi prestigieuses que les châteaux de Nantes, Saumur ou Loches.

Le Chemin de ronde

Un site défensif

Construit sur une hauteur dominant le Trieux, la Roche-Jagu est un maillon d'une emprise féodale plus vaste. Ce château est le dernier témoin d'une série de places fortes édifiées le long de la ria du Trieux entre Pontrieux et Bréhat.

L'emplacement sur un tel site, l'isolement, l'altitude et l'architecture elle-même symbolisent cette féodalité. L'aspect défensif est particulièrement évident sur l'élévation postérieure vers le Trieux par l'aménagement des meurtrières, un chemin de ronde sur mâchicoulis, des tourelles d'observation et des chambres de guet. En 1486, Pierre Péan, seigneur de la Roche-Jagu, devient lieutenant général du duc pour l'évêché de Tréguier. Le chemin de ronde ainsi que quelques aménagements intérieurs (chapelle, certaines cheminées et baies) remontent probablement à cette époque.
Pourtant, à partir du XVe siècle, le château de la Roche-Jagu n'a pas fait l'objet de destructions ou de dégradations majeures comme au XIVe siècle, à l'exception des dépendances flanquant la cour (écuries et logements) pendant les Guerres de Religion puisqu'en 1592, le château fut occupé par les soldats de la Ligue. L'aspect défensif traduit surtout l'ambition et la position sociale de ses constructeurs au XVe siècle.

Les Combles

L'architecture des combles

Comme dans de nombreux manoirs en Bretagne à la fin du XIVe et durant la première moitié du XVe siècle, la grande salle principale et la petite salle du 2e étage sont à l'origine couvertes d'une charpente apparente et décorée. Cet espace est donc spectaculaire et répond ainsi à l'apparat requis par la dignité seigneuriale. Les deux salles du 2e étage sont plafonnées au XVIe siècle ou à la fin du XVe siècle. A l'époque, la nouvelle mode française n'est plus aux pièces sous charpente mais aux pièces plafonnées à poutres et solives ou à caissons.

Au Moyen Age, le bois constitue un matériau facile à travailler et indispensable à la construction, remplaçant très souvent le fer et la pierre. L'architecture des combles relève du domaine des maîtres charpentiers dont les outils ne diffèrent guère des scies, marteaux et autres tarières d'aujourd'hui.

Les charpentes peuvent être réalisées selon des techniques et des formes différentes mais elles sont toutes caractérisées par le principe des assemblages destinés à assurer la liaison des pièces dont se composent les éléments de structure.

Le bâtisseurs de châteaux et de manoirs

L'édification d'un château nécessite de mettre en œuvre des matières premières : des pierres (des centaines de tonnes) qui impliquent le problème des carrières et du transport, du bois (des centaines de stères) non seulement pour la construction mais aussi pour les échafaudages et les transport.

Enfin, un tel chantier rassemble de nombreux métiers : architecte, carriers, tailleurs de pierre, mortelliers et maçons, mais aussi des charpentiers ainsi que des forgerons et de nombreux ouvriers en tant que manœuvres. Chaque corps de métier constitue une confrérie ou corporation comportant une hiérarchie, des «examens» et une caisse d'entraide pour les accidents du travail.

Les ouvriers, en particulier les tailleurs de pierre, étaient payés «à la tâche». Ils apposaient un signe, une marque de tâcheron, sur chaque pierre taillée, ce qui permettait d'évaluer leur travail et de les rémunérer sans erreur.

Des combles habités

Dès le début du XVe siècle, le château de la Roche-Jagu associe sous le même toit un deuxième étage couvert par une charpente apparente, et une petite chambre aménagée dans une partie du comble. Cette chambre accessible par l'escalier de service est une pièce à usage plutôt privé dotée d'une belle cheminée et assortie d'une garde-robe et de latrines probablement construites en encorbellement sur le pignon comme en témoignent les corbeaux saillants.

Il est difficile de savoir qui précisément parmi les membres de la maisonnée (nourrice, domestique...) faisait usage de cette dernière chambre avec garde-robe, d'autant que les fonctions de certaines pièces ont évolué au fil du temps et selon les différents propriétaires. Des espaces comme les combles ou le chemin de ronde ont en effet été remaniés.

Le manque de traces matérielles, archéologiques et archivistiques pose de nombreuses questions concernant l'évolution architecturale de cette demeure, entre les vestiges d'une première construction détruite ayant servi de base au chantier de 1405 et les phases ultérieures.
Le château de la Roche-Jagu conserve encore quelques secrets...